



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de STACEY (Sarah Alyn), « Incipit », *L'Amalthée*.  
(1575), BUTTET (Marc-Claude de), p. 549-558

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5683-1.p.0544](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5683-1.p.0544)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INCIPIT

Ah, Amalthée, ah, trop cruelle, hélas	CXCII
Ah, je pensoi que pour changer de lieu	XLIV
Ahi ! que ne peut mon beau chant penetrer	XXIII
Aiant tant honoré vostre troupe inconnue	CCXLIX
Ainsi que fit le caut fils de Laerte	CCCXI
Ainsi que Myde, embeguine d'oreilles	CCL
Allés mes vers, allés, trottés ma chere bande	LIV
Amour à dieu, par mes yeux plus ne saute	CCCXXI
Amour par les regards d'une indontable femme	CXLIII
Amour, si quelque deuil peut ton cueur dur serrer	LXXXV
Apelles-tu un grand crime d'aimer ?	CCLXXXIV
A tant de maux & de ruines prestes	CCXXXV
Atteint à mort du doux mal qui m'empestre	CXXXI
Au bon mois que Bacchus décharge sa vendange	CCXVIII
Au ciel montroit la tres belle Cynthie	CXXI
Au doux amour les armes sont bien jointes	CCLVIII
Au front du ciel le nom de HENRIETTE	LXXI
Au grand palais des Dieux, par un etroit sentier	CCLVI
Au pié d'un roc j'ai vu le dieu cornu	CLXXXIII
Aux gais bessons l'œil du beau monde arrive	CLXVII
Aux grands déserts des forests plus hauteines	CXI
Aux grans erreurs d'un travail trop durable	CCLXXVII
Beauté celeste, (& puisqu'en ces bas lieux	XVIII
Beauté sans pair, en qui Nature mere	CCXI
Beaux yeux veincueurs, d'où Amour caché tire	CCLII
Belle Marphise, égale à l'ancienne	XCVI
Bien que fortune ou quelque astre contraire	CLIV
Brave palais, citoien & champestre	CXXV
Ce grand soleil, mari de la Nature	CCLIII
Celle à bon droit qui n'a point de semblable	CCLXXI
Celle qui fit les superbes murailles	CLIII

Ce n'est en vain qu'on me voit animer	LXVIII
Ce port roial, cette divine adresse	CL
Ce sacré bois où ma douce Nymphette	XXXIX
Cet astre beau un tens s'effacera	CCXCII
Ce traître archer soit rude ou favorable	CCLXXVIII
Ceux qui du ciel ont leur ame saisie	CCXLV
Chere fenestre, où je vi que s'ornoit	XCVIII
Cher perroquet, present verd, beau, & rare	CXCIX
Combien, combien, je t'ai en reverence	XXXI
Comme au ciel le soleil perd tout autre flambeau	CLXXXIX
Comme en automne, (annonçant que l'année	CCXLIII
Comme le Dieu qui lance le tonnerre	XXXVII
Comme l'effort de la grand'mer émue	CCVIII
Comme un feu de seurté (quand la mer sent la rage	CLXXIX
Connus du ciel, que creignés-vous mes carmes ?	CCLVII
Dames, affin qu'en voz cueurs n'ait puissance	CCLXXXIX
Dans la forest d'Esperance incertaine	LXVI
Dans le beau front rampart de ma Déesse	X
Dans le jardin où les neuf seurs m'ont mis	CCX
Dans son jardin, l'angelique beauté	CXIX
Debout, voici le profane méchant	XCVII
De jour en jour un vrai amant varie	CXLV
De nuit le bien que de jour je pourchasse	XCIV
Depuis le bord emperlé & gemmeux	CCXCI
De quel rosier & de quelles épines	XIX
De ses beautés Amalthée honnoroit	XIV
De si beaux yeux celle plaisante ardeur	LXXVIII
Des Perses au couchant, vollante Renommée	CCLXI
Des plus profonds abimes de peché	CCCXIII
D'esprit & corps les autres elle excelle	C
'Dieu du ciel, qu'ai-je fait', (croit la povre France)	CXC
Dieu éternel, Dieu fort, Dieu invincible	CCCXIX
Digne d'un Dieu se pourmenoit la belle	CXLIX
Dites-moi, je vous pri, Oreades pucelles	CCLXVII

Divins flambeaux, ornement de la nuit	XLI
Dix et neuf ans j'avois heureusement	LXXX
Dor'enavant tu seras nostre Apelle	XXXV
Droit contre moi ton chemin se hatoit	CLXXXIV
Du ciel ça-bas les Graces descendues	III
Du feu des Dieux le larron, pour l'injure	XVII
Du jour pognant la nuit fut refusée	CXV
Du mois d'Avril la riche & bonne pluïe	CLXXVII
D'un tel assaut qu'on voit hors de leur tente	CI
Dure beauté, qu'un seul trait de pitié	LXXXI
Efarouché d'une fraieur soudeine	CX
Embraze l'encensoir, & me serre le front	LXIII
En ce grief tens que l'horrible Discorde	CCLXXIII
En ce printens que triste je chemine	CCXXXIX
En ce val gai d'érables verdissans	CXVI
Enfant cruel, si Venus est ta mere	CCXXVI
Enfant Cytherien, que veut dire cet arc	CCXCIII
En moi sans fin vivra la remembrance	CXVIII
En sa grandeur, si ce haut ornement	CCCXII
En tous noz faits, quoi que l'on die ou face,	CCCX
En tous ses faits la Nature admirable	CLVI
En vain pour moi tapisée campagne	CXXIV
Eplorée Didon, par Amour qui s'obstine	CCIV
Esprit debout, va, & plus ne te mouille	CCCXVIII
Estant certain l'ame estre si puissante	CCCVIII
Estre ne peut que tousjours je n'adore	CCXXXII
Et bien soit fait, puisqu'il vous plait, Madame	CXL
Et ces beaux yeux & cette aubine joïe	XXIV
Fais Atalante encores retourner	CCXCVIII
Fausse Felise, en magique malice	LXXXVII
Fleur de beauté, que ne peut ma main dire	XLIX
Fleuve roial, à qui de ce grand monde	XXIX
Fleuves roide-courans d'une éternelle trace	CLXXXVII
Fresnes feuillus, qui sous l'épes ombrage	CCXXXIII

Hé Nymphé, Nymphé, & m'as-tu si souvent	CXLVI
Hé, qui aura çà-bas constante place	CXXIX
Hé, si j'ai dit que la coulpe est en elle	XC
Heureux joïau, plus te suis regardant	CLXXVIII
Horloge heureux, dont le départ je pleure	CXX
Hyver grison à la barbe florie	CXCVI
Ici, mon cher Lambert, ton cher Buttet te dresse	CCXXIV
Il estoit nuit, & dormant, pensois estre	CCXXIX
Il me souvient, (si tu ne m'as otée	CLI
Il n'aviendra jamais, (ont dit les Destinées)	CCLXXV
Il ne te restoit plus sinon que d'estre prince	CCLXXIV
Il n'i a rien qu'on puisse dire fort	CCLXXVI
Infame Circe, & maitresse d'écolle	LX
Ja cinq hyvers, (ô ma douce guerriere)	VI
Ja de bien pres j'aspirois au beau bord	LXXIV
J'ai navigé par la grand'mer Egée	LIII
Ja le matin, qui l'Orient redore	VIII
J'alloi veincueur sous les ombres berner	CLXIII
Jamais je ne senti nuit plus malencontreuse	CLVIII
Jamais ne vint par la voute estoilée	CCLXVI
J'apparangonne au grief mal que j'endure	XLV
Je fui l'hotel & la trop dure porte	LXXXVI
Je me per tout aux divins yeux de celle	L
Je me suis pleu ainsi que mere tendre	CCLXX
Je n'ai point veu au mont à double creste	I
Je n'ai que maux, je n'ai autre que peines	CLII
Je n'arme point les Atrides guerriers	CCI
Je ramplissoi la longue horreur d'un bois	LXXXIX
Je suis égal au jeune Abydien	VII
Je suis tousjours apres le beau d'une ombre	CCCIV
Je t'eu au cueur trop impatientement	CLXVI
Je vai la nuit (palle aux rais de la lune	CCCIX
Je veu là-haut, où les clairs feux ont place	CXCVII

La beauté seule à mes yeux si souëfve	CLXXIV
La belle fleur orne ce gai preau	LVI
La Deité supresme à son image belle	CCCXVII
Laisse flotter ces grans pompes mondaines	CCXXXI
La longue nuit jusqu'au fond des moëlles	CCII
La rose vive, embellie en son sang	XXXVI
La Savoie au dos fort & l'invincible France	CLXXI
Las, en quel fort me pourrei-je retraire	XXXII
L'aveugle Amour l'air des ailes fendant	XCII
L'aveugle feu qui les plus cauts sçait prendre	CCCV
Le caut archer Amour, l'angelet Cupidon	LI
Le ciel çà-bas n'est à tous favorable	LXXIII
Le fier lion, effroi de la Libye	CCC
Le grand soleil, à longs rais tout ardent	CCXCV
Le haut-tonnant en la troupe immortelle	XII
Le noir & blanc, principe des couleurs	CXXXIII
Le Prince qui n'a peu son hardi cueur souler	CLXXXVIII
Le printens verdoiant tout flori & joieux	CCXIX
Le saint Démon qui pas à pas me suit	CCLXXXIII
Le seul mouveur de soi & de nature	CCLXXIX
Les grans vertus, clairs ornemens de l'ame	CCLXXXV
Les vers-luisans par les buissons la nuit	CCXXII
Le tens piteux de l'indigne naufrage	CLXIX
L'œil qui tous cueurs à son gré fait mouvoir	CCLXXII
L'oiseau cresté, sur l'aube matiniere	CCXLVII
L'or ondoiant du combat crepelet	CCXIV
Lors que du tens & des siecles veincueur	XLVII
L'os indien & le marbre de Pare	CXIV
Loüe l'Itale un bel œil gros & noir	XXI
Lune du ciel, l'autre belle splendeur	LXV
Mais dites-moi, Eolides soudars	CLXI
Mais que ne veut le ciel que je manie	CCXLI
Malheureux Or, quels maux n'oses-tu faire	CLV
Massacres tels ne fit Atile au monde	CV

Ma vie à toi heureusement servile	CCXCVI
Me blamés-vous si je vai rapellant	XXII
Me deut encor' désecher jusqu'aux os	CCXII
Mere Ceres, à qui se va rendant	CXIII
Mes humbles vers un Achille impiteux	IX
Mon beau penser, clair miroir en mon ame	XXXIV
Mon beau soleil, (par qui Seines, ores brave	CCLXV
Mon gardien, le naturel Conseil	CCCVI
Mon jeune cueur courut voir ma maitresse	CVIII
Mon lieu natal, où mon desir se fonde	XCIII
Mon pié fauché de ma fin qui m'embrace	CLX
Morte pitié, que je soi foudroïé	CXXXVII
Mort, tu n'es mort comme le peuple croit	CCCXVI
.	
N'aie regret, outragée Semele	CCLIX
Ne cherche point, Sophoclien Jodelle	CXXVIII
Ne pense pas, Nymphe Mellissienne	CCXC
Ne sçauroit-on un emplatre trouver	CCLXVIII
Ne verrei-je jamais ma gentile Naiade	CXLVIII
Non comme au bord d'Alphée, (où, accourant, la Grece	CCLV
Non l'air plus sain de la ville de Blois	CLVII
Non pour vous voir d'un riche & puissant Conte	CCXLVI
Non sans raison à l'admirable monde	CCLXXXI
Nul samedi ne passe sans soleil	CXXIII
Nymphe au poil d'or, aux yeux tels que saphirs	XXXVIII
Nymphe qui as la bouchette allaitée	V
Nymphes des eaux, qui d'à bas sous les ondes	LVIII
.	
Oblier tout, mesme soi & son estre	CCLXIV
O cheveux longs, qui privés l'or de gloire	CXCIV
O de mes jours non reparable perte	CCCXX
O des amours insupportable gesne	XXX
O des hauts Dieux demeurance éternelle	CLXIV
O froide, ô foible, ô miserable vie	CCLXIX
O grand Janet, que tu m'es admirable	LV

O l'art divin en ce tableau, Madame	CCIII
O le grief jou que c'est de trop aimer	XCIV
O le puissant miracle de noz jours	CCXVII
O ma tant belle & tant belle maitresse	CCXL
On ne voit plus la splendeur glorieuse	XCI
On ne voit point par la voute du ciel	XLII
O orde, vile, & detestable Envie	CLXXXV
O par un mal qui puissant démolit	CXXII
O qu'à grand tort l'Ignorance, compagne	CXCI
Or allant voir ta Geneve fameuse	CCLI
Or broutera, arera, dontera	CCXLVIII
Or çà, Cyclope, en contemplant ton estre	CII
Ores me tient mon beau champ de Treiserve	CXCVIII
Ores qu'aux champs ton grand plaisir se jette	CIV
Ores que l'ardent Turc de galeres guerrieres	CCXXV
Ornée d'or, en manteau d'écarlatte	XXVIII
Or'qu'Orion, d'un gros amas humide	CCXIII
Or'voi-je bien, Felise, trop à creindre	CXLI
O toi que j'ai plus chere que ma vie	XLVI
Où sont, où sont voz plus douces clartés	CCCXV
O vie non, mais toujours vive peine	CXXXII
O vrais serfs de voz cueurs, qui du monstrueux vice	CCXXVII
Par la mort froide à la fin combatu	CLXII
Par les roseaux du tortueux Meandre	XXV
Parmi ce pré, (où tu vas moissonnant	LXXXIV
Par un détroit, où obscur me gouverne	LXII
Pere tonnant, pren ta foudre mutine	LXI
Philelphe, sus, que plus l'aube on ne dorme	CXXXVI
Piochet, mon autre moi, quand la Mort qui moissonne	CXII
Pippeur Amour, ah, que sous ta caresse	CCLXXX
Point apres point, sus une blanche carte	LXXVI
Posterité amie, ô si de ma jeunesse	CCXCIX
Pource qu'au mont qui a jumelle creste	CCLX



Pour le cher don de vostre vif pourtrait	CXCV
Pour me montrer combien Amour est fort	IV
Pour ne t'avoir qu'un jour ou deux hantée	CLXX
Pourquoi, mes yeux, ouvrites-vous la porte	CCCI
Pour reconfort de ma douleur croissante	CXLIV
Pren, je te pri, Atlantide Mercure	XXXIII
Puisque ce roc de diamans défie	CCLXIII
Puisque je voi que ma belle Esperance	CLXXVI
Quand ce bel œil me mit en son écolle	LXX
Quand de là-haut tant de flammes sont mornes	CCLXII
Quand détournas des rivages promis	CCLIV
Quand en pleurant au monde je fu né	LXXIX
Quand je vivroi de moissons retournées	CCXXXVIII
Quand le beau corps de ma tant souhaitée	CCXXI
Quand le ciel clair sera l'obsure terre	CCLXXXII
Quand le sommeil, present des Dieux, endort	XXVII
Quand trop foible Amour me fit en place	CXXXVIII
Quand un subtil contempler asseura	CLXXXI
Que fais-tu, Cueur ? -Je soupire & lamente	CCCIV
Quel œil pourroit membre en mon corps choisir	CCXXXVI
Que me fuis-tu ? mille Nymphes me cherchent	CXLII
Quiconque fut qui premier s'asseura	XIII
Qui me fera, dans la claire Hyppocrene	XI
Qui veut sçavoir tous les ennuis & maux	XV
Rois veincueurs, qui voulés par la vive memoire	LXXII
Rose de mai, tant aimée d'Amour	LXIV
S'arme sur moi haineuse Felonnie	CCXXXIV
Se peut-il faire, (ô dieux de l'amitié	CCXVI
Seul, vagabond, j'erre parmi ces bois	CLIX
Si, (comme on dit), tu es le gouverneur	CCLXXXVII
Si je suis pris, celui qui tout abbaisse	CCXXXVII
Si la vertu, divinement connue	CCXXXIII

Si les secrets des philosophes sceuz	CCXCVII
S'il est donq'vrai que l'Amour pour Omphale	CCXLIV
Si par son rapt le subtil Prométhée	CCCIII
Si plus tu vas pleignant apres ta belle Sainte	CLXXV
Si pourautant quelq'un meu de pitié	XL
Si pour flamber d'extreme cruauté	CCV
Si quelque amant, efforcé par ma plainte	LXXXIII
Si quelquefois, Madame, par méprise	CLXVIII
Si tu naquis, Déesse, de l'écume	CXCIII
Soit pour jamais ta belle onde dorée	XLIII
Soit que d'un vers gaillard fait à la Télienne	CVII
Soit que j'arreste, aille, monte, ou devalle	CVI
Soit qu'on la voie avec un grave port	CCCVII
Soleil, courrier de ce grand tour celeste	CLXXIII
Songe trompeur, qui tant as de pouvoir	CCXLII
Sot éborgné de cerveau & de teste	XCIX
Sous le tyran qui dépité me plonge	CLXV
Souvent lassé de dueil & de plaisir	CCXX
Sus un coutaut non lointein, où ma Lesse	LXVII
Ta riche corne, (à qui le ciel commande	XX
Telle que toi dedans son Idalie	CCXXVIII
Ton œil aigu, tant qu'il plaira, perce	CC
Ton œil trompeur, astre de mon émoi	XXVI
Ton parler grave en sa grand'douceur passe	CCVI
Tousjours ne sera d'or ton poil qui s'entrelace	CLXXXII
Tous les amans qui chantent par la France	LVII
Tous mes desseins d'elle seront moqués	LII
Toute la nuit ce reveille-dormant	LXXXVIII
Tout est folie, & n'est rien de certain	CCXCIV
Tout l'or roulant au sable Lydien	CCCII
Trait, flamme, & las d'amour, ne point, ne brulle, & laçe	LXXV
Triste souci qui tousjours m'accompagnes	CCXXX
Trop aveuglé, je serois un Thamyre	XLVIII
Trop fut mon œil de voir aventureux	II

Tu as ce crin à Phœbus dérobbé	XVI
Tu pourras bien en dueil me consommer	CXXXIV
Tu verras doncq l'écartée Angleterre	CXXXV
Tyran Amour, Dieu de toute insolence	LXXXII
Un lourd esprit n'a jamais connoissance	LIX
Un mont s'éleve à peu de gens ouvert	CXVII
Un Prince qui ne fait connoitre ses conquestes	CCIX
Un songe, hélas, sacrilege inhumain	CIX
Un tens estoit qu'à langue déployée	CLXXII
Va malheureux corbeau, Saturnien message	CIII
Va reposer tes coursiers souffle-feux	LXXVII
Vefve France, n'aguere invincible puissance	CXXVII
Venant la nuit, tout mal va empirant	LXIX
Venant le jour, l'Aurore vergogneuse	CLXXX
Verd papagai, n'agueres ma liesse	CCXV
Vieille, où que soit que ton pié te déplace	CXLVII
Vive tousjours, magnanime Artemise	CCVII
Voici encor'la fenestre & le lieu	CCLXXXVI
Voir mes deux yeux noier d'un lac de pleurs	CCLXXXVIII
Volontiers je voudroi estrener voz beaux yeux	CXXVI
Voudrais-tu bien m'effacer de ta grace ?	CLXXXVI
Vous, ô mortels, ne croiés la Fortune	CXXXIX
Vous qui deviés estre sel de la terre	CXXX